

Education

Pour un désarmement dans l'éducation

par Maria Montessori

Il est de toute évidence qu'une période nouvelle est commencée pour l'humanité. Elle est en marche vers le monde de l'amour, force dynamique qui conduit l'homme à la renonciation de soi-même et le pousse à rejeter le superflu et les fardeaux inutiles. Voyez le retour à la vie simple et tous les obstacles qui divisaient les hommes surmontés par les découvertes modernes ; voyez la recherche de la paix. Un monde plus noble se prépare.

Mais, ce n'est pas seulement dans la société des adultes qu'il faut rechercher le désarmement ; il y en a un autre à opérer chez les éducateurs du monde entier.

Il peut paraître étrange d'entendre parler de désarmement dans l'éducation, et pourtant les découvertes de la psychologie nous ont révélé qu'un état de guerre existe dans le domaine de l'éducation, guerre dont les enfants sont principalement — je ne dis pas exclusivement — les victimes. La guerre existe entre l'adulte et

l'enfant ; entre l'adulte qui est fort et l'enfant qui est faible. L'adulte est plein d'idées, de préjugés — dont certains sont l'héritage des siècles passés — et qui non seulement n'éclaireront pas son esprit mais engendrent la lutte entre les générations.

Il n'est pas exagéré de dire que le maître est souvent le persécuteur de l'enfant — persécuteur inconscient, bien entendu. Mais cette guerre existe partout, même dans les familles. Les parents sont forts, les enfants sont faibles. Les parents sont des dictateurs, des juges sans appel. Tout ce que disent les grandes personnes est juste ; si l'enfant n'est pas de leur avis, il a nécessairement tort.

Nous sommes, en éducation, dans un état singulier dont l'origine est fort lointaine, un état de pessimisme qui ressemble à la haine — c'est-à-dire le contraire de l'amour.



En réalité, que cherchons-nous chez l'enfant ? Nous ne savons pour ainsi dire que guetter ses fautes et non seulement celles qu'il a faites, mais encore celles qu'il pourrait faire. Nous sommes terrorisés par cette crainte, cela devient chez nous une obsession.

C'est pourquoi je dis que ce n'est pas l'amour, mais la peur, et même la haine, qui constituent le fond de notre attitude envers les enfants ; car celui qui aime trouve en l'autre tout ce qu'il y a de bon, non seulement ses qualités visibles, mais ses vertus cachées. Celui qui aime a, pourrait-on dire, un don de seconde vue qui lui fait apercevoir des qualités que les autres ne distinguent pas. C'est quand l'amour commence à faiblir qu'on découvre des défauts chez l'être qu'on n'aime plus, et c'est quand l'amour est mort qu'on s'étonne d'avoir pu aimer celui qu'on aimait.

C'est dire que l'éducation n'est pas placée sur un plan d'amour puisqu'elle ne regarde que les fautes des enfants. Que fait-on quand on veut développer quelque chose ? On y attache son observation, on en parle. C'est ainsi que le mal et l'erreur intellectuelle sont cultivés par la haine puisqu'on les considère sans cesse et qu'on en parle continuellement.

« Mais direz-vous, que voulez-vous que nous fassions ? N'avez-vous vraiment pas peur du mal ? Ne savez-vous pas que la nature humaine en est pleine ? » Il n'y a pas de danger que je l'ignore ; je l'ai entendu dire assez souvent ! Mais l'enfant n'est pas mauvais. Il a une mission naturelle qui est de se développer et d'atteindre sa maturité. L'adulte et l'enfant ne se connaissent ni ne se comprennent ; de là vient cette lutte qui se poursuit entre eux.

Nous disons souvent que pour empêcher la guerre entre les nations, il faut permettre aux peuples de se connaître. La haine engendre

précisément l'incapacité de comprendre. La guerre, dans l'âme humaine, commence dès la naissance et cette lutte se reflète dans les relations entre enfants et adultes.

L'éducation nouvelle s'efforce d'alléger le fardeau imposé à l'esprit de l'enfant par un excès de sentiment ou d'instruction. Ce soulagement de l'esprit enfantin est un vrai travail de désarmement. En réalité toutes les réformes modernes tendent vers ce but.

La véritable réforme de l'éducation est chose à la fois simple et compliquée. C'est une question de haine ou d'amour. Ce que nous avons à faire en vérité, c'est de changer totalement notre attitude envers l'enfant afin de l'aimer d'un amour qui ait foi en sa personnalité et en sa sagesse, d'un amour qui voie, non ses fautes, mais ses vertus, et qui, au lieu de l'opprimer, l'encourage et le libère.

La sympathie et les bonnes intentions ne sont pas suffisantes. L'amour est dynamique. Quand nous aimons quelqu'un, nous voulons faire quelque chose pour lui. Si nous aimons les enfants, nous nous apercevons qu'ils ont été oubliés et négligés dans un monde rempli d'une foule de choses belles et superflues. Il faut alors que nous suivions une autre voie par laquelle non seulement nous rendrons les enfants plus heureux mais nous mettrons aussi dans notre propre vie des lumières et des richesses inimaginables.

C'est ainsi que nous sommes amenés à comprendre la nécessité de créer, dès le début, un milieu propice. L'amour nous enseigne à être créateurs. Il y a là un mystère étrange. L'amour nous rend humbles et fait de nous des constructeurs. Nous sommes comme les abeilles qui, non



seulement récoltent le miel, mais bâtissent pour ce miel une maison de cire. Le miel et la cire sont tous deux nécessaires. C'est pourquoi nous devons construire un milieu social. De nombreux architectes se spécialisent aujourd'hui dans la construction de maisons destinées aux enfants, dont les besoins et les goûts sont différents des nôtres et qui ont droit à une demeure, où ils soient chez eux et où ils trouvent tout ce qui est nécessaire à leur vie et à leur croissance.

Telle est la voie que nous devons suivre si nous désirons créer une humanité nouvelle, car l'enfant aimé et libre dans un milieu créé pour lui est un enfant merveilleux que nul ne connaissait. Cet enfant travaille avec ardeur, sans redouter l'effort ; il recherche la sérénité, la discipline et l'ordre inhérents à l'amour. Et quand une grande personne vit près de lui et l'observe, une conversion s'opère : cette personne ne doute plus, elle se sent heureuse et paisible, son cœur a appris à aimer.

C'est ainsi que l'enfant convertit l'adulte et lui montre une nouvelle vie plus belle que celle qu'il aurait jamais pu rêver. Pères, mères et maîtres, cela doit nous faire réfléchir tous.

Je crois qu'on peut prévoir une société nouvelle où l'homme se rendra plus utile parce que, dans son enfance, on aura eu confiance en lui. Je prétend aussi que ces enfants qui aiment tant le travail et qui agissent spontanément et sans fatigue ont, vers la douzième année, le savoir qu'on attend d'ordinaire d'enfants de quinze ans.

Je vais demander quelque chose qui vous paraîtra peut-être étrange, mais qui me semble à la fois beau et nécessaire : pendant les trois années qu'ils ont ainsi gagnées, ces enfants devraient être en vacances. Cela coïnciderait avec l'âge de la puberté : ils se trouvent alors aux portes de la maturité.

Je voudrais voir les enfants de cet âge quitter leur famille et leur horizon borné pour s'en aller vers la montagne, la mer ou la nature et y laisser reposer leur âme en se livrant à certains exercices pratiques. Dans cette méditation et cette existence naturelle, toutes leurs richesses intérieures s'épanouiraient tranquillement. L'humanité pourrait atteindre ainsi à un état de liberté et de sagesse où se trouveraient résolues bien des questions qui nous semblent actuellement obscures et difficiles. Car il faudra bien qu'elle réponde à cette nécessité de la formation de l'individu, à ce besoin de liberté, de calme et de silence, propre à cet âge. Dans son ensemble, la société a oublié l'enfance, l'adolescence et la jeunesse : leur faciliter la vie et leur permettre d'exprimer leurs besoins est un de ses plus impérieux devoirs.

Toute la société sera éclairée par le rayonnement de l'enfance et de la jeunesse, qui, libres de se développer, répandront autour d'elles les richesses de leur cœur et de leur travail.

On peut me trouver trop optimiste. Cet optimisme est une foi, une réalité confirmée par une trop longue expérience. On me dira : « Mais ces enfants merveilleux vieilliront à leur tour ! » Il est possible que ces enfants, en vieillissant, ne gardent pas cette fraîcheur, cette pureté spirituelle, cette énergie. Mais ils auront du moins sur nous un avantage : ils auront foi dans la jeunesse. L'esprit peut rester éternellement jeune — et c'est l'esprit qui reconnaît la vertu essentielle de l'humanité, cet esprit pur qui seul peut améliorer et rénover le monde.

(Ce texte, collationné par l'Association Montessori, est extrait d'une conférence faite par Maria Montessori, le 4 août 1932, au Congrès de Nice. Il fut publié, en français dans la revue « La Nouvelle Education », dirigée par Mme Guéritte et M. Roger Cousinet.)

